

Semaine de prière pour l'unité des chrétiens
Le Métropolitain Emmanuel, de France
Cathédrale Saint-Stéphane, Paris
Jeudi 22 janvier 2015

Au nom du Père, et du Fils et du Saint-Esprit,

Chers frères et sœurs en Christ,

« Donne-moi à boire ! », par ces mots adressés à la Samaritaine, le Christ nous interpelle. Il ne s'agit pas uniquement de le servir en lui fournissant ce qu'il nous demande. Il ne s'agit pas uniquement de venir au contact de notre prochain en lui prodiguant les soins nécessaires à l'étanchement de sa soif. Demandons-nous plutôt avec le saint évangéliste Matthieu « Quand nous est-il arrivé de te voir affamé et de te nourrir, assoiffé et de te donner à boire ? » (Mt 25, 37) Aujourd'hui, les sollicitations pour venir en aide à notre prochain sont nombreuses. Le simple fait de prendre les transports en commun nous y confronte avec violence. De plus, il existe tant de sollicitations dont nous n'avons pas connaissance. Que faire ? Ma réponse vous paraîtra certainement un peu rapide, pour ne pas dire facile. Il faut faire ce que l'on peut. Posons-nous en effet cette question : le pouvons-nous ? Avons-nous la force de venir en aide ? Ne sommes-nous pas tout à coup paralysés par l'inertie d'une faiblesse qui se nourrit de notre égoïsme. Faisons ce que nous pouvons pour reconnaître en l'autre, celui qui a soif et implore, le sacrifice ultime de sa propre dignité pour dire son manque d'autonomie et d'indépendance. Avoir soif, c'est ne pas pouvoir combler jusqu'au besoin le plus essentiel de sa propre humanité.

L'expérience de la soif montre combien l'incarnation du Christ a placé ce dernier jusque dans le partage de toute notre humanité. Mais il fait plus que partager notre condition. Il a assumé notre nature humaine jusqu'à la porter sur le pinacle de la croix où, une nouvelle fois, l'Écriture sainte montre la soif du Christ dans sa passion. Une soif de Dieu qui jaillit de ces paroles du psalmiste : « Mon Dieu, mon Dieu pourquoi m'as-tu abandonné ? »

« Donne-moi à boire ! » C'est le cri de notre nature déficiente, le cri de notre condition humaine qui attend qu'à la sécheresse succède la mousson. Car emportés par le tourbillon de nos vies, enserrés par nos problèmes quotidiens, déracinés par la virtualité de nos liens artificiels, nos cœurs se déshydratent de leur humanité. Nous vivons dans un monde sec et aride, à la fois technique et économique. L'âme de notre époque perd de sa densité. Nos contemporains crient pour que leur soit donnée cette « eau vive » qui jamais ne s'épuise. Ils sont à la recherche du cœur.

« Donne-moi à boire ! » Mais quelle est donc cette soif qui de la bouche du Christ crie encore du plus profond de nos cœurs ?

La réponse à cette question est triple. **Tout d'abord, nous avons soif de vie.** Qu'est-ce à dire ? Par ce geste, rompant doublement avec les usages de son temps, le Christ déclare qu'il peut changer de fond en comble la vie des croyants, en faisant qu'ils n'aient plus jamais soif. D'ailleurs, l'eau dont il entend nous prodiguer la vertu est déclarée « vive », non qu'elle soit porteuse d'une force vitale nous permettant de prolonger notre existence, mais bien parce qu'elle est détentrice d'un principe de grâce qui nous pousse à la renaissance. Nous naissons des eaux de notre mère. Nous renaissions par les eaux du baptême. Ce geste sacramentel ne fait donc pas uniquement mémoire de l'événement théophanique par lequel le Christ se révèle comme Dieu en remontant des eaux du Jourdain. Mais il s'agit de notre participation à sa mort et à sa résurrection posée par le signe trinitaire de la révélation divine. Le Christ le dit d'une autre manière lorsqu'il s'adresse à Nicodème dans l'Évangile selon saint Jean le Théologien : « nul, s'il ne naît d'eau et d'Esprit, ne peut entrer dans le Royaume de Dieu » (Jn. 3, 5) Notre vie sacramentelle tout entière est portée par les eaux baptismales, car ces dernières nous introduisent dans le mystère de la divino-humanité de notre Seigneur, elles nous introduisent dans le mystère de l'Église. Par l'eau sanctifiante du baptême nous devenons participants à la vie éternelle.

Ensuite, nous avons soif d'espérance. Cette dernière fait trop cruellement défaut à notre temps. L'eau y est encore une puissante métaphore. Un simple regard sur le fonctionnement de la nature nous l'apprendra. En effet, rien ne sert de semer si quelques goûtes d'eau ne viennent faire bourgeonner la création. C'est d'ailleurs dans cet espoir que nous arrosions ou que nous prions pour qu'il pleuve. L'eau de l'espérance doit, par conséquent, nous pousser à porter un regard bienveillant sur la création. Je reste convaincu, d'ailleurs, que le choix de nos frères et sœurs du Brésil, du thème qui nous réunit cette année, est porteur d'une dimension environnementale qui nous parle tout particulièrement. Car la tenue de la prochaine conférence sur le climat, à la fin de cette année, nous oblige à considérer un message proprement chrétien sur l'environnement. Comme l'ont d'ailleurs rappelé le Pape François et le Patriarche œcuménique Bartholomée au cours de leur rencontre à Jérusalem, en mai 2014, la protection de l'environnement est un espace œcuménique dans lequel les chrétiens ont la possibilité de témoigner de leur foi tout en approfondissant le chemin d'unité sur lequel nous sommes tous engagés. Il y a donc beaucoup à faire et toutes nos Églises individuellement et collectivement seront porteuses d'initiatives auxquelles vous serez associés. Mais sans doute l'êtes-vous déjà.

Enfin, nous avons soif d'amour. Nous avons soif d'amour pas uniquement parce que le monde d'aujourd'hui est régulièrement ensanglanté par des actes barbares qui ont résonné avec force jusque dans le cœur de la capitale française. Cette soif d'amour est une vocation chrétienne par excellence. C'est elle qui nous fait vivre. Elle est à la fois désir des choses divines et communion avec l'humanité et la création. De même, nous pouvons véritablement dire que la soif que Jésus a connue durant toute sa vie, depuis le commencement jusqu'à son dernier souffle était une exigence, un besoin, un désir de l'amour de l'homme. Le chemin de Jésus est une quête de l'amour perverti, de l'amour refroidi, de l'amour oublié, de l'amour absent. Jésus vient éveiller dans le cœur humain cette capacité d'amour. Une capacité d'amour est dormante et, en dépit des apparences, elle reste réelle dans tout être venant au monde.

Chers frères et sœurs en Christ,

Le « Donne-moi à boire ! » du Christ à la Samaritaine se transforme en pénétrant nos oreilles en « Donne-moi de l'amour ! » Ce n'est qu'à cette seule condition que nous serons en mesure de consommer l'unité vers laquelle nous cheminons. Des tréfonds de notre être, à l'instar de l'exclamation paulinienne « Abba Père », nos voix se joignent pour clamer à Dieu « Donne-nous à boire ! » « Donne-nous de l'amour ! » « Donne-nous l'unité ! »